

« L'année de la miséricorde - Quel défis ? » Basilique de Basse-Wavre - 9 octobre 2016

Pourquoi ce thème de la miséricorde ?

Fin 2015, on a célébré les 50 ans de la clôture du Concile Vatican II. Il voulait renouveler l'Eglise dans sa mission et sa façon d'être au monde.

Aussi, le Pape François a voulu inviter les chrétiens à faire de l'année 2015/2016 une année à la fois de réflexion et de conversion autour d'un passage-clé de l'Evangile. C'est quand Jésus nous fait cette demande émouvante : « Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux ».

Comment - dans la ligne du Concile - être davantage - chacun personnellement mais aussi ensemble, en Eglise - être signe de ce Dieu miséricordieux. Comment nous nous laisser imprégner, étonner, convertir par sa miséricorde.

Le mot « miséricorde » et un mot qui relie deux mots latins

- « *miséri* » : les pauvres, les personnes fragiles (nous !)
- « *corde* » : le cœur

Etre miséricordieux c'est :

- Avoir un cœur sensible à celui qui est pauvre, faible
- Avoir un cœur compatissant

Le ton avait déjà été donné par le pape Jean XXIII, dès l'ouverture du Concile : « *Aujourd'hui, l'Eglise préfère recourir au remède de la miséricorde, plutôt que de brandir les armes de la sévérité* » ...

Jean-Paul II : lui-même, confronté au « mal » véhiculé d'abord par le nazisme puis par l'idéologie communiste, avait dit : « *l'unique vérité capable de contrebalancer le mal de ces idéologies est le fait que Dieu est Miséricorde* ».

Quant au Pape François, c'est un thème majeur qui traverse tous ses écrits mais aussi ses actes, et c'est la conversion fondamentale qu'il nous demande de faire comme personne et comme Eglise si nous voulons être en cohérence avec l'Evangile et notre foi.

Pour bien comprendre ce mot, il nous faut ouvrir les Ecritures. Ce sont elles qui nous manifestent ce que veut dire que Dieu est miséricorde.

La miséricorde : dans l'Ancien Testament est déjà très présente (quoiqu'on en pense parfois !)

Ce mot recouvre en fait plusieurs sens :

- Cela désigne principalement le sentiment de pitié, de compassion qu'on peut éprouver pour celui qui souffre. - être miséricordieux c'est donc avoir un cœur (*cordia* - *cor*) sensible aux pauvres (*miseri* - *miser*), et aussi aux pauvretés humaines, morales, spirituelles.
- Mais cela recouvre aussi un sens encore plus affectueux :
La « tendresse de Dieu » : la racine du mot vise les « entrailles » d'une femme - la matrice, l'utérus. La miséricorde est ici un sentiment assez charnel, une émotion, proche de l'instinct maternel (ou paternel).
- Et aussi le mot « fidélité » dans la relation : la miséricorde vise ici un amour réfléchi, décidé, qui prend du recul - qui s'investit dans la durée - dans une alliance et devient une histoire d'amour avec celui qui est faible.
- Enfin le mot miséricorde a aussi le sens de « pardon »

2

Déjà dans l'AT, Dieu est par définition celui qui est miséricordieux - c'est-à-dire :

- ⇒ Qu'il a pour nous un amour fait de tendresse et de compassion : c'est un Dieu qui a des entrailles de mère
- ⇒ c'est un Dieu que s'engage dans la fidélité pour nous soutenir dans nos faiblesses et combattre avec nous ce qui fait du mal, le blesse, le réduit à la pauvreté et à la misère
- ⇒ c'est un Dieu qui pardonne - c'est dans ses gênes - il ne pardonne pas par devoir ou par vertu... mais parce qu'il se laisse prendre aux entrailles par nos contradictions et nos fragilités.

Souvent on a l'idée que « le Dieu de l'AT » comme on dit est un Dieu sévère, qui punit, qui se fâche...

C'est un peu plus compliqué que cela même si - effectivement - c'est progressivement (cela a pris mille ans) que les prophètes, les auteurs inspirés ont progressivement pris conscience du mystère de Dieu jusqu'à ce que vienne le Christ qui lui nous apporte la pleine révélation de qui est vraiment Dieu.

Mais depuis les origines de l'AT, Dieu n'est pas comme les dieux païens : les dieux païens étaient indifférents à la destinée, à la vie de l'homme. Ils exigeaient d'être adorés, priés, de recevoir des sacrifices : ils étaient du genre très narcissique, très égocentrés ! ...

Le Dieu de la Bible n'est pas seulement unique parce qu'il est le seul Dieu. Il était « unique » aussi au sens où il a le souci de l'homme :

- Il veut que le plus pauvre soit respecté
- S'il se met en colère c'est parce que la justice n'est pas respectée et que les petits sont bafoués
- Il se met en colère... mais il revient toujours sur sa colère et renoue toujours son alliance

Je ne reprends qu'un seul texte de l'AT qui nous parle de cette miséricorde de Dieu c'est dans Ezechiel 16 v 3 et sq :

Ainsi parle le Seigneur Dieu à Jérusalem : Par tes origines et ta naissance, tu es du pays de Canaan. Ton père était un Amorite, et ta mère, une Hittite.

À ta naissance, le jour où tu es née, on ne t'a pas coupé le cordon, on ne t'a pas plongée dans l'eau pour te nettoyer, on ne t'a pas frottée de sel, ni enveloppée de langes.

Aucun regard de pitié pour toi, personne pour te donner le moindre de ces soins, par compassion. On t'a jetée en plein champ, avec dégoût, le jour de ta naissance.

Moi, je suis passé près de toi, et je t'ai vue te débattre dans ton sang. Alors je t'ai dit : "Je veux que tu vives !" "Oui, je veux que tu vives" (répété deux fois dans certains manuscrits !)

Je t'ai fait croître comme l'herbe des champs. Tu as poussé, tu as grandi, tu es devenue femme, ta poitrine s'est formée, ta chevelure s'est développée. Mais tu étais complètement nue.

Je suis passé près de toi, et je t'ai vue : tu avais atteint l'âge des amours. J'étendis sur toi le pan de mon manteau et je couvris ta nudité. Je me suis engagé envers toi par serment, je suis entré en alliance avec toi – oracle du Seigneur Dieu – et tu as été à moi.

Je t'ai revêtue d'habits chamarrés, je t'ai chaussée de souliers en cuir fin, je t'ai donné une ceinture de lin précieux, je t'ai couverte de soie.

Je t'ai parée de bijoux : des bracelets à tes poignets, un collier à ton cou, La fleur de farine, le miel et l'huile étaient ta nourriture. Tu devins de plus en plus belle

Ce thème de la miséricorde de Dieu est ici bien représenté dans cette double facette :

- la miséricorde comme émotion devant la fragilité de l’homme ; un sentiment vécu presque physiquement (*Je t’ai vue te débattre !*)
- la miséricorde comme relation qui se construit dans la durée et la fidélité (*Je me suis engagé envers toi par serment, je suis entré en alliance avec toi*)

Dans le Nouveau Testament, Jésus nous révèle toute la plénitude de la miséricorde de Dieu

Jésus est d’abord miséricorde en acte.

Les miracles qui se passent sur son passage, ne sont pas là pour prouver qu’il est Dieu, ils sont là pour nous manifester d’abord que Dieu est miséricorde...

Ceux que Jésus guérit ou exorcise sont aux marges de la communauté : les malades, les lépreux, les ‘possédés’, les pécheurs : il est pris de compassion pour eux... et pour nous ; il se fait proche d’eux... et de nous !

C’est d’ailleurs cela que ses opposants ne supporteront pas : qu’il fasse miséricorde à tous et qu’il le fasse à tous au nom de ce lien qu’il nourrit avec un Dieu qui est tout entier miséricordieux (trop... miséricordieux à leurs yeux !)

- **Saint Luc** - lu durant l’année jubilaire (l’année C) - est par excellence l’Evangile de la miséricorde -

NB : Et n’oublions jamais que s’il écrit un Evangile ce n’est pas que pour nous raconter ce qui s’est passé dans ce temps là...

Il veut nous montrer que le Christ Ressuscité continue et que c’est dans « aujourd’hui » de la vie de ses lecteurs que ce mystère de bonté et de miséricorde, de pardon, est à l’œuvre (4,21 à la synagogue de Nazareth)

Ses 3 grandes paraboles de la miséricorde sont des perles (le bon pasteur, la pièce d’argent retrouvée, le fils prodigue) : elles nous parlent si bien de ce que c’est que la miséricorde de Dieu et du Christ :

- Dieu, le Christ sont comme ce Bon Pasteur qui a perdu une brebis : il fait tout pour la retrouver... il fait tout pour me retrouver quand je m’éloigne de lui... Il n’attend pas que je revienne en disant : il n’a qu’à faire le premier pas : il bat la campagne pour nous retrouver chacun et quand il nous a trouvé, il est plein de joie et prend sa brebis sur ses épaules... Il nous prend dans ses bras comme une maman qui retrouve son enfant qui se serait égaré
- Dieu, le Christ sont comme cette femme qui est dans tous ses états parce qu’elle a perdu sa pièce d’argent (peut-être celle qui ornait la coiffe que

portent les femmes en Orient le jour de leur mariage) : elle y tient tant... Un Dieu qui tient à nous. Elle est comme en manque de cette pièce si précieuse pour elle... Un Dieu qui est en manque de nous quand nous nous cachons loin de lui. Un Dieu à qui nous manquons quand nous prenons nos distances avec lui... Y croyons-nous assez ?

- Dieu, le Christ sont comme ce père qui attend impatiemment son fils... Et quand il le voit au loin (c'est donc qu'il guettait son retour), quand il le voit il se précipite à sa rencontre. Il ne se dit pas : à lui de venir ! à lui de s'excuser d'abord... Quand son fils bredouille son petit acte de contrition préparé à l'avance, le Père ne le laisse pas terminer et le prend dans ses bras... Je lisais le dernier livre d'Alexis Jenni où parlant de son amour pour sa femme, il dit la joie profonde qu'il a alors qu'il l'embrasse et il a cette expression que je trouve si belle : « J'ai les bras plein de toi » ... et je me disais c'est ça la joie de ce père devant son fils retrouvé... Enfin, il a de nouveau « les bras plein de lui » ! Et c'est donc quelque chose comme ça que Dieu doit se dire, quand il nous voit venir à lui par ex. dans le sacrement de la réconciliation, ou dans le sacrement des malades, follement heureux d'avoir à nouveau ses bras pleins de nous !...

Le pape François voit à chaque fois dans ces textes - et bien d'autres « *cette attitude divine qui consiste à ouvrir les bras* ». Un Dieu qui est Dieu... parce que toujours il ouvre les bras... éternellement !

Tout cela (et il y aurait bien d'autres textes à contempler) nous invite aussi à convertir notre foi, convertir notre regard sur Dieu : et croire vraiment qu'il nous regarde avec miséricorde... Pas si évident d'oser le croire !

La vision d'un Dieu qui est totalement et pleinement miséricorde est un bouleversement total dans l'histoire de la religion et de l'humanité.

Il n'est pas évident que Dieu soit miséricordieux à ce point-là ! C'est bien pourquoi il a fallu quasi 1000 ans pour arriver à la révélation que Jésus nous fait de Dieu.

Et donc cela met aussi du temps en nous pour nous convertir à ce Dieu-là : nous n'aurons jamais fini « d'en revenir » et « d'y revenir » comme les prophètes. Et ce n'est pas pour rien que Jésus nous invite sans cesse à 'être miséricordieux comme son Père est miséricordieux'.

C'est la conversion fondamentale à vivre par rapport à la religiosité spontanée en nous qui voit plutôt que Dieu ne pardonne pas comme cela aussi généreusement. Qu'il faut payer le prix pour être aimé et pardonné,

faire des 'sacrifices', mériter son amour dans une sorte de donnant-donnant. Notre religiosité devra toujours être évangélisée, convertie.

Il faut bien le constater, le langage de la foi - et de la vie spirituelle - ne sont pas toujours imprégné de cette miséricorde de Dieu.

Cf l'art religieux des siècles durant :

- le Christ Juge trônant sur le tympan des cathédrales ... n'est pas toujours vraiment souriant au point que c'est souvent Marie qui doit intercéder auprès de lui pour les pécheurs ! Heureusement à Reims, un ange sourit aussi !
- cfr le « Minuit ! Chrétiens » où on chante avec une jubilation ambiguë la venue (enfin) de cet Homme-Dieu qui descendit du ciel pour arrêter le courroux du Père... un Dieu qui ne se remet pas de l'offense que les hommes lui font subir et qui exigent que nous réparions cette offense
- Cette vision pharisienne de la foi qui nous fait croire qu'il faut mériter l'amour de Dieu alors que le Christ est venu nous dire le contraire : nous sommes aimés de Dieu gratuitement, sans condition...

C'est donc aussi notre rapport à Dieu, notre relation à lui qu'il faut laisser interroger par la manière dont le Christ nous parle de Dieu

Quelques conséquences de cette miséricorde pour notre foi en Dieu :

- Ce Dieu miséricordieux nous invite à oser croire- comme dit S. Jean - que « Dieu est plus grand que notre cœur » ... surtout quand nous avons de la peine à nous pardonner nous-mêmes, que nous sommes culpabilisés de nos erreurs ou de nos fautes au point d'en avoir honte de nous.

Dieu est notre créateur : et donc comme dit S. Jean il « connaît tout » de nous (1Jn 3,20)

Il sait donc qu'il nous a créé homme et qu'il n'a pas fait de nous des anges...

Il sait qu'il nous a fait comme des créatures 'en chemin', en devenir.

Il sait aussi que nous sommes des êtres complexes, habités par des pulsions de vie mais aussi des pulsions de mort qui souvent nous dépassent...

S'il pose sur nous un regard bienveillant c'est en sachant tout cela. Il nous aime « en connaissance de cause » ... avec nos beautés et ce qui est ombre en nous

Il sait aussi que nous aimons les détours et les chemins de traverse. C'est Saint Bernard, ce grand mystique venu pas loin d'ici qui disait cela de lui : « *Je suis un voyageur lent qui cherche des détours* »

Devant nos lenteurs et nos détours, s'il est miséricordieux, notre Dieu est celui qui inlassablement continue de croire en nous : il croit qu'à travers nos ambiguïtés et nos contradictions un chemin de vie peut se construire avec du temps. Croire que Dieu est miséricorde, c'est croire qu'envers et contre tout, Dieu croit et croira toujours en nous.

7

Et bien sûr... il nous invite à porter ce regard sur les autres, à poser ce regard là aussi sur nos communautés. A « *nous supporter les uns les autres* » dit S. Paul... mais au sens très modernes d'être des '*supporters*' les uns les autres !

Entrer dans le regard de Dieu sur nous, c'est entrer dans ce regard plus lucide que le nôtre et qui - « par-delà » nos contradictions et sans les nier - peut discerner en chacun la beauté intérieure qui s'y cache. Il est miséricordieux et donc il se donne et par-donne, se donne au-delà de nos péchés.

- Comme notre Dieu « sait tout », et nous connaît mieux que nous-mêmes, il sait aussi que beaucoup de nos réactions parfois agressives, violentes sont le résultat de notre histoire parfois lointaine... Souvent nos agressivités viennent en partie de blessures secrètes que nous avons connues - parfois inconscientes, dont nous n'avons plus conscientes !

Parce qu'il est miséricorde il n'est pas indifférent à ces blessures méconnues, refoulées - manque d'amour, manque de reconnaissance - et qui nous conduisent à des comportements négatifs et que nous pouvons faire souffrir les autres sans trop même comprendre d'où ça nous vient.

Sa miséricorde nous sauve alors de ce qui peut nous arriver et qu'on appelle la haine de soi. Parce qu'il est miséricorde, nous pouvons puiser en lui, reconnaissance, amour, confiance, espérance sans pour autant croire que nous devons être des 'parfaits'... même si nous devons tendre à cette perfection de l'amour vers laquelle il nous tire, nous attire...

- C'est donc un Dieu qui n'exclut personne de son amour. Au fond, le vrai malheur de l'homme c'est de ne compter pour personne. C'est d'être un exclu que ce soit au plan social, ou affectif.

Le Christ sait ce que c'est que cette solitude, ce sentiment d'être exclu. Sur le calvaire - ce lieu qui était hors des murs de la Ville justement - sur la croix il a été cet exclu. Il s'est senti abandonné, avec ce sentiment de solitude et de nuit, comme si même Dieu l'avait abandonné... On peut tous connaître cela. Sur la croix, il a été jugé, condamné, rejeté... Comment dans sa miséricorde pourrait-il lui-même se mettre alors à nous juger nous, à nous condamner et à nous abandonner ?

- Et donc... ne l'abandonnons pas, nous aussi... Je le disais : ne laissons pas Dieu être en manque de nous... Et oserais-je le formuler ainsi... : ayons de la miséricorde pour lui ! Notre Dieu est échange d'amour (c'est comme cela dans la Trinité) il est à la fois désir d'aimer mais aussi d'être aimé ! La différence avec nous c'est évidemment que Dieu dans son amour pour nous n'est pas conditionné par la réciprocité de notre amour : il se donne gratuitement, sans condition, il fait toujours le premier pas ! Mais il nous attend, il nous désire.

Cela nous donne une mission : notre mission, c'est donc d'être des chrétiens, d'être une Eglise qui proposent ce trésor de la miséricorde de Dieu... sans évidemment l'imposer... Et qui n'abandonnons pas Dieu en le laissant seul dans ce flot de miséricorde qu'il veut déverser sur le monde. Etre Eglise, c'est faire circuler l'eau de cette miséricorde, du pardon, de la réconciliation... à commencer dans nos communautés, dans nos paroisses, entre prêtres et laïcs et inversement !

Etre miséricordieux c'est être une Eglise qui n'est pas non plus toujours sur la défensive vis-à-vis de la culture, de la société, des autres, y compris des autres religions. Une Eglise bienveillante qui n'est pas systématiquement dans la méfiance envers l'humain, dans la critique un peu dépressive de ce monde qui nous entoure comme si l'Esprit travaillait partout (et surtout chez nous) sauf dans ce monde.

Etre témoin de cette miséricorde, s'est aussi de savoir dialoguer et d'être une Eglise qui accompagne. Il s'agit d'accompagner nos contemporains, nos enfants, nos petits-enfants... de faire un bout de chemin même quand ils marchent - à nos yeux, dans une direction qui aux yeux de l'Evangile n'est pas vraiment la bonne... Je dis cela car je pense à ce que fait Jésus avec les disciples d'Emmaüs. Ils ont décidé de tourner le dos à ce qu'ils ont vécu avec Jésus, ils n'y croient plus, ils tournent le dos à la communauté des disciples. Or que fait Jésus ? Il les rejoint sur leur chemin alors qu'ils tournent le dos à

ce qu'ils ont cru, alors même qu'ils quittent l'Eglise naissante !!! Et de fait... il ne leur dit pas : quand vous reprendrai le bon chemin, alors je dialoguerai avec vous, alors je vous ouvrirai les Ecritures, alors je ferai halte avec vous et on soupera ensemble ! Il les a approchés, il les a accompagnés dans leur prise de distance... Et le fruit de cela c'est que ce sont les disciples eux-mêmes, qui à partir de cet accompagnement, de cette bienveillance, de cette miséricorde - vont faire demi-tour et repartir vers leur communauté !

Etre une Eglise, dit le pape, « qui montre son visage maternel à l'humanité blessée » (Le Nom de D. est Miséricorde, p. 26). « Elle n'attend pas que les blessés frappent à sa porte, elle va les chercher, les accueille, les soigne, *leur fait sentir* qu'ils sont aimés ».

Cfr Don Bosco : il ne suffit pas d'aimer les jeunes : il faut qu'ils se sentent aimés !

On peut objecter : « C'est trop facile ! » C'est du laxisme ! Ceux qui sont miséricordieux sont-ils de ceux qui ferment les yeux sur le mal ? qui sont complices des injustices ?...

Il ne s'agit évidemment pas de tout absoudre ni de dorloter tout le monde. Mais le pape insiste : ce qui convertit ce qui peut faire opérer un changement de vie, de regard, et d'agir c'est quand on a au fond de soi une attitude de miséricorde.

Le pape parle de ce prêtre qui - lorsqu'il était encore archevêque - lui avait dit qu'il se demandait s'il ne pardonnait pas trop !! Alors le prêtre allait prier là-dessus : est-ce que je ne pardonne pas trop ?... Et le Pape demande alors à ce prêtre : et qu'est-ce que vous entendiez comme réponse dans votre prière, ça se terminait comment ? Et le prêtre de lui répondre : « Je dis au Seigneur, je vais continuer à pardonner, Seigneur, mais c'est de ta faute : c'est toi, Seigneur, qui m'as donné ce mauvais exemple ! ».

Il nous faut retrouver sans crainte, une pastorale, une façon d'être qui fait comme Dieu (sinon elle n'a pas de sens) une approche pastorale qui ne dit pas oui à tout, ni tout de suite, mais qui encourage, qui mise sur l'autre, qui lui fait confiance... en sachant que tous nous avons-nous aussi et régulièrement nos fragilités et nos contradictions !

La miséricorde n'est pas qu'un sentiment : elle s'incarne dans des œuvres :

L'objectif du pape avec cette année jubilaire - cette grande retraite vécue en Eglise universelle - c'est de nous pousser à une vie plus engagée :

- *réveiller notre conscience face au drame de la pauvreté sous tous ses aspects : sociale économique mais aussi affective, spirituelle*
- *un appel qui nous est fait à pénétrer toujours davantage le cœur de l'Évangile, où les pauvres sont les destinataires privilégiés de la miséricorde divine - les rendre eux-mêmes auteurs de leur émancipation - les traiter en partenaires.*

10

Traditionnellement, l'Eglise s'est toujours préoccupée d'incarner la miséricorde dans des œuvres de miséricorde bien concrètes pour être « au service de l'humain » :

- donner à manger, donner à boire, vêtir, accueillir, être hospitalier (plus que d'actualité !!), accompagner, visiter les exclus, les prisonniers ou les solitudes de toutes sortes, être proches des personnes en deuil : pratiquer cela et beaucoup le font - c'est pratiquer Dieu ! C'est travailler avec lui à l'avènement de son Règne ! C'est être signe de Dieu : et l'Eglise a été pionnière dans l'hospitalité, les refuges, les hôpitaux, les asiles de toutes sortes : il faut continuer d'être créatifs dans tous ces domaines
- Mais aussi (ce qu'on appelle les œuvres de miséricordes « spirituelles ») : enseigner et former, conseiller, réveiller les consciences, consoler, pardonner, (sup)porter avec patience, prier pour... L'Eglise a toujours eu le souci de l'école, de l'alphabétisation, de la culture : là aussi être créatifs et présents.

La miséricorde cela se vit aussi dans des choses ordinaires, au quotidien : cela se vit au cœur du couple, de la famille, dans nos réseaux d'amitié, de voisinage, au travail... un chrétien « engagé » n'est pas d'abord un chrétien qui a des engagements (paroissiaux ! ou humanitaire !) c'est d'abord quelqu'un qui vit de façon engagée l'Évangile au quotidien, humblement, dans les choses ordinaires et parfois routinières de la vie... mais qui y reste fidèle à cette 'miséricorde' cette attention à chacun et en particulier à celui qui est en attente d'attention !

Bien sûr, il y a aussi les engagements plus spécifiques, sociaux, dans l'associatif, politiques, syndicaux, culturel, dans l'Eglise, dans les Unités pastorales : la foi n'a pas à rester dans les sacristies ou dans sa vie privée comme certains le voudraient : nous sommes envoyés à la

société, à ce monde, chacun selon sa vocation et ses talents, chacun selon sa santé ou son âge nous pouvons être parabole vivante de cette miséricorde de Dieu.

La miséricorde, c'est le contraire de l'indifférence !

Aimer Dieu, c'est le rencontrer et l'écouter dans ces « plus petits » où le Christ est présent.

11

Il est parmi nous, malmené dans les petits, les pauvres, ceux qu'on rejette (et il y en a...).

Sa chair continue d'être blessée, flagellée, crucifiée - Elle devient de nouveau visible dans les corps mal en point, malades. Dans les cœurs qui se sentent abandonnés, méprisés.

Nous sommes appelés à faire comme Marie qui est représentée souvent portant le corps du Christ descendu de la croix, couverts de plaies. A travers les personnes blessées, souffrantes, malades, perdues, en recherche d'amour et de sens que nous pouvons soutenir de manières diverses, en fait c'est le Corps du Christ que nous portons, que nous soutenons, que nous touchons avec tendresse et bonté.

L'après année de la miséricorde

Quelques défis :

- Rester des lecteurs et des priants de l'Écriture
- Veiller à ce que notre vie spirituelle soit nourrie par cette miséricorde - y compris par les sacrements de cette miséricorde comme le sacrement de réconciliation - l'onction des malades mais aussi l'eucharistie
- Avoir une pastorale qui soit signe de cette miséricorde qui appelle, écoute et accompagne chacun à partir de là où il en est
- Être des signes de cette miséricorde dans nos relations, nos familles, nos communautés, dans nos milieux de vie (avec l'audace que cela demande), dans la vie sociale et politique
- Être des chrétiens et des communautés qui intègrent dans leur mission les œuvres de miséricorde, pour qui être solidaire fait partie intégrante de l'adhésion au Christ.

Car en veillant sur les petits, les malmenés de ce monde, **c'est aussi de Dieu que nous prenons soin...**

+ JL Hudsyn
16.10.09